

UNE QUERELLE DEMOCRATIQUE.

Les démocrates de Québec paraissent être aux prises avec leur chef, M. A. Plamondon, et ce, à propos de candidature. Comment Mr. Plamondon a-t-il pu perdre son influence auprès des démocrates, lui le grand ami du peuple ? Qu'a-t-il donc fait pour se voir ainsi abandonné ?

Sera-ce, par hasard, parcequ'il a perdu deux élections ? bah ! . . . il ne faut pas se décourager ainsi, pourquoi ne pas permettre à ce grand chef de risquer un troisième assaut.

Mais peut-être aussi que les succès de Mr. Plamondon sur les masses lui ont fait oublier ses principes de libéralisme, et que, se voyant très-populaire il a cru pouvoir, toujours et suivant sa volonté, gouverner son parti. Peut-être encore que cet abandon a-t-il pour cause l'inconstance des démocrates.

Voilà bien des peut-être, et l'on va croire que nous sommes curieux, mais, point du tout ; si nous parlons de cette querelle, c'est pour dire notre pensée là dessus, comme sur toute autre chose.

Nous croyons que de tous les chefs du parti démocrate, Mr. Aurèle Plamondon est celui qui devrait posséder davantage la confiance de son parti.

Comme toujours, les démocrates sont inconstants, et ils sacrifient Mr. Plamondon, comme les Athéniens sacrifèrent Miltiade, Aristide, Thémistode et tous les grands hommes qui soutinrent cette grande république.

UN MOT DE REMERCIMENT.

L'accueil que nous fait le *Journal de Québec*, dans son numéro de samedi, nous honore infiniment et nous nous empressons de lui offrir nos plus sincères remerciements. Le *Bourru*, bien que modeste de sa nature, ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment d'orgueil en se voyant si bien accueilli de la part d'un journal qui occupe un rang aussi distingué dans la presse du pays. Cet accueil flatteur l'a grandi et a doublé son courage, et nous espérons qu'il se rendra digne de mériter l'approbation du public. Voici les paroles bienveillantes qu'il nous adresse :

“ *Le Bourru*, journal à l'usage des gens de belle humeur, tel est le titre d'un petit journal, bien imprimé, qui vint de paraître et auquel on peut s'abonner en s'adressant à l'imprimerie de M. Lamoureux, rue de Lamontagne, et en payant d'avance 50 cents, taux de l'abonnement semestriel. *Le Bourru*, en dépit de son titre, nous paraît très-aimable dans son premier numéro. Nos lecteurs le jugeront eux-mêmes à la lecture de son premier article qui est aussi celui de sa profession de foi. Nous lui souhaitons la bienvenue.”

Nous devons aussi des remerciements au *National* qui lui aussi a daigné nous adresser deux phrases, bien que nous ayons crû apercevoir une petite malice cachée sous ces mots qui nous ont paru au moins équivoques : “ Les deux mots que ce petit journal a choisi pour titre le peignent admirablement bien, et c'est assez dire.” Vous ne pourrez nier, confrère, que ce soit un mérite pour nous d'avoir su choisir un titre si bien approprié à notre caractère ; il en est plus d'un qui prétendent que votre titre, à vous, que nous chérissons du reste, ne vous peint pas aussi fidèlement. Cela est dit sans rancune.

Nous aurions aimé à connaître la pensée du *Canadien* et du *Courrier*, à notre adresse, mais il paraît que nous sommes trop petit pour mériter un mot de leur part. Il peut se faire que le temps leur manque, occupés qu'ils sont, le premier à s'écrire des correspondances de Montréal au sujet de la grande question du siège du gouvernement et de la *fusion*, et l'autre à faire ses préparatifs pour transporter ses pénates à Outaouais, la ville de ses prédilections.

QUI LIRA, PLEURERA !

On vient de nous apprendre que des lettres de faire part ont été envoyées aujourd'hui à certains citoyens de Québec, les invitant à se rendre à un bal donné sous les auspices du “ *Petit Fanal Rouge*,” par M. L. M. de la Pochette. Parmi les invités, on nous assure que figurent les noms de MM. Gauvreau,

Gauvreau, fils, Langevin, Marois, Simard et Baby, que nous connaissons tous pour être les intimes du Rédacteur de l'*Observateur*. Il paraît qu'à minuit sortant, une scène d'un nouveau genre se jouera devant l'assistance.

Michel devra paraître vêtu d'une pochette en mousseline de laine, achetée chez M. Marois, toute couverte de cendres, et là demander humblement pardon à deux genoux de toutes les calomnies qu'il a publiées dans son journal.

Dans ce temps-là, les choses tourneront au pathétique, les rideaux se déchireront, les chambranles des fenêtres branleront, et une certaine quantité de cœurs se fendront de douleur. Le citoyen Michel en sera quitte pour laisser la salle du bal en chantant

Mrs. l'*Observateur* est mort.

Il a perdu la vie.

Adieu ! Gauvreau, adieu Simard, Adieu Langevin et Baby.

EDIFICES.

Depuis quelques années nous avons vu s'élever à Québec plusieurs édifices de premier ordre et qui ne le cèdent en rien à ceux de Montréal, cette ville si renommée par la beauté de ses édifices.

Nous n'avons pas à Québec autant de beaux édifices qu'il y en a à Montréal, mais le petit nombre qui s'y trouve et qui a été construit depuis peu d'années peut rivaliser en beauté avec ceux de Montréal.

Nous ne ferons que les signaler, et seulement quelques uns. Nous commencerons par notre Théâtre, magnifique bâtisse située sur la rue St. Louis et siège des séances de l'assemblée législative, lorsque le parlement est à Québec. La banque d'Epargnes de N. D. de Québec, dans la rue St. Jean, est l'une des plus belles bâtisses de notre cité.

La grande maison que vient de faire élever, à l'encoignure des rues Anne et Desjardins, M. Desbarats, imprimeur du gouvernement, le même qui a fait dernièrement le don généreux de 20 louis à la société de St. Vincent de Paul de Québec.

Du côté du nord de la rue St. Jean, *extra muros*, la magnifique maison à